



CHAPITRE III

MÉTIER ET RELATIONS HUMAINES

- Un effort pour briser le mur de la solitude
 - a. appartenance aux compagnons du métier, d'une même communauté
 - b. relations avec toute l'humanité
- Le désir de communiquer
- L'établissement d'un ordre social

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

L'humanisme de Saint-Exupéry est "l'anti-solitude humaine". Il éprouve le sentiment de la solidarité en exerçant son métier. En évoquant certaines de ses expériences intensément vécues, il développe une éthique du métier, celle des relations humaines. N'importe quel métier peut se réclamer de cette grandeur. N'a-t-il pas écrit dans Terre des hommes : "La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes : il n'est qu'un véritable luxe, c'est celui des relations humaines."¹

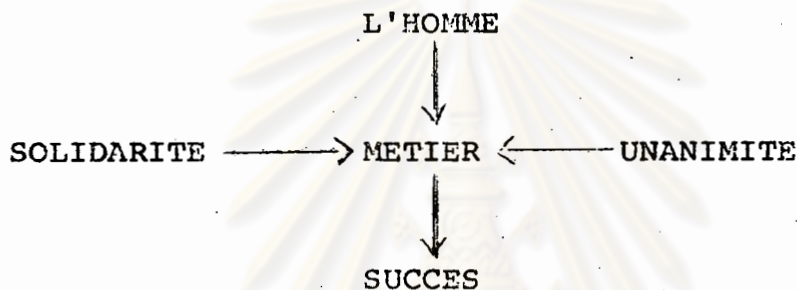
Le métier permet aux hommes de s'unir pour lutter ensemble contre la solitude. Car l'individu, face à sa condition, se sent solitaire, faible et désarmé. C'est contre ce sentiment d'impuissance et de solitude que va lutter le héros exupérien. L'affrontement d'une commune destinée, la concentration dans le même travail et la poursuite d'un même idéal délivrent les êtres de leur solitude. Grâce à cette loi naturelle, les héros de Terre des hommes et de Vol de nuit se tournent vers autrui. "Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons"² En travaillant avec les autres, l'homme peut jouir de la chaleur humaine, il peut donc échapper à sa solitude. La conscience de la solitude n'encourage pas l'homme

¹Terre des hommes, p. 42.

²Ibid., p. 202.

à lutter ni à avancer. Lorsqu'il arrive à surmonter la solitude, il aura l'espoir de se mettre au même rang que les autres, de suivre les démarches de son milieu social, bref, de participer et se rendre utile.

Mots clés qui dirigent l'homme vers le succès dans son métier : "solidarité" et "unanimité".



Appartenance aux compagnons du métier, d'une même communauté

Son métier, son aventure professionnelle, Saint-Exupéry l'a vécue avec des compagnons exceptionnels, tels Mermoz et Guillaumet. La ligne leur permettait d'accomplir une oeuvre d'utilité publique en établissant des liens fraternels entre des collègues. Saint-Exupéry écrit au nom de ses camarades. C'est dans la participation que l'homme s'accomplit. Son métier lui permettait de participer, de s'engager dans l'activité humaine et ensuite de se découvrir lié à ses semblables en partageant les difficultés et les joies d'une même tâche. Dans ses écrits Saint-Exupéry apporte la preuve qu'il

n'y a qu'un moyen de rapprocher les êtres : c'est de les faire communier dans une même oeuvre. Les hommes ne peuvent éprouver un vrai sentiment solidaire qu'en confondant leurs destinées.

Quand l'homme participe à une activité commune, il peut communiquer avec des compagnons qui ont le même intérêt que lui. En communiquant et écoutant les autres, l'homme diminue la distance qui sépare les êtres. Cela entraînera une compréhension mutuelle. L'homme se rend compte de son existence quand les autres l'écoutent et le comprennent :

Nous nous étions enfin rencontrés. On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. Alors on s'épaule l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On s'épaule par la découverte d'autres consciences.

Dans la vie quotidienne, les camarades perdent quelque peu conscience de liens invisibles qui les unissent les uns aux autres. Mais à l'heure du danger, ils se réunissent et sentent que le combat est toujours le leur et qu'ils forment une seule et grande famille. La grande famille de la ligne permet à Saint-Exupéry d'éprouver cette conscience :

Car ils sont dispersés dans le monde, les camarades de ligne, de Paris à Santiago de Chili, isolés un peu comme des sentinelles qui ne se parleraient guère. Il faut le hasard des voyages pour rassembler, ici ou là, les membres dispersés de la grande famille professionnelle (...) Et si nous

croisons leur chemin, ils nous secouent par les épaules avec de belles flambées de joie.

Par rapport aux liens professionnels, l'homme jouit de la chaleur humaine. En exerçant son métier, ce qui compte quelquefois ce n'est pas l'espoir d'un secours impossible mais c'est le sentiment d'appartenance aux autres, la chaleur humaine. L'auteur, échoué dans le désert, n'attendait pas de secours, se rendant compte de la difficulté des recherches mais il apprécie quand même les vains soucis de ses camarades :

Les escales, cependant, une à une se réveillaient (...). Les chefs d'aéroports avaient alerté les camarades. Et peu à peu, ils se rassemblaient autour du lit d'un malade (pilote en panne). Chaleur inutile, mais chaleur quand même. Conseils stériles, mais tellement tendres!

Pour fortifier cette conception de la camaraderie, l'écrivain raconte dans Terre des hommes le miraculeux retour des Andes accompli par Guillaumet. Ce récit nous permet d'éprouver la profondeur des sentiments mutuels des camarades de la ligne. De plus, à propos de la mort de Mermoz, il nous montre la sobre émotion qu'éprouvaient les camarades de la ligne :

¹Ibid., pp 40-41.

²Ibid., p. 33.

Rien, jamais (...) ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vecues ensemble, de tant de brouilles, de reconciliations, de mouvements du coeur.

Relation avec toute l'humanité

La fraternité chez Saint-Exupéry ne se limite pas seulement aux membres d'une même communauté mais l'auteur sait dépasser le cadre du métier pour l'élargir au plan universel. La fraternité se développe par la reconnaissance en chaque homme de sa qualité d'homme. Le Bédouin, sauveur du désert de Libye représente l'Homme. L'écrivain ne se souvient pas de lui mais il le reconnaît comme Homme :

Quant à toi qui nous sauvés, Bédouin de Libye, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apporterais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaitrai dans tous hommes.

Saint-Exupéry croit que si l'homme respecte ses semblables, si on marche vers les autres et si on les écoute, il n'y aura plus un seul ennemi. Tous seront amis. C'est une

¹ Ibid., p. 41.

² Ibid., p. 208.

des idées de l'humanisme exupérien que nous retrouvons souvent dans ses écrits.

Le désir de communiquer

Saint-Exupéry montre dans ses oeuvres que la véritable raison pour laquelle l'homme s'engage est de faire connaître son existence. Il a conscience de communiquer. L'écrivain éprouve ce besoin de communiquer lorsqu'il est en panne dans le désert. Il découvre qu'il ne demande pas seulement à vivre, à boire mais aussi à communiquer :

Et je pense que s'il emporte un appel déjà pathétique, il emporte aussi beaucoup d'amour. Nous demandons aussi à communiquer. Qu'un autre feu s'allume dans la nuit, les hommes seuls disposent du feu, qu'ils nous répondent!

La communication entre les hommes sert non seulement à marquer l'existence humaine mais aussi à améliorer l'entente des hommes entre eux. Car lorsqu'il communique, l'Homme trouve l'occasion de transmettre ce qu'il a à dire, de se faire comprendre des autres et par conséquent il obtient de meilleures relations humaines.

Le service aérien satisfait cette confiance de Saint-Exupéry. Grâce à la vitesse et à l'expansion de ce type d'entreprise, l'homme peut communiquer plus rapidement. La

¹ Ibid., p. 168.

distance qui sépare les hommes n'est plus un obstacle à la communication humaine. Plus on cherche à communiquer, plus on trouve l'occasion de se comprendre. La compréhension d'abord limitée au domaine professionnel s'élargira de façon logique au niveau universel. Autant qu'il s'attache à lier les hommes, de la même façon Saint-Exupéry essaie de replacer l'homme dans la création, de définir son rôle de manière plus vaste. L'humanité est pour lui l'accomplissement qui donne son sens à l'univers.

La fraternité de métier, au sein d'une action commune sera renforcée par les liens que les hommes développeront au cours de leurs relations et ces liens se feront plus tendres dans la mesure où les êtres éprouveront leur mutuelle dépendance. Car s'ils sont soumis à quelqu'un, il y a en eux hiérarchie et l'importance de l'un pour l'autre se montre. La notion de l'ordre apparaît fondamentalement dans l'univers exupérien. Nous retrouvons cette exigence de cadres sociaux comme facteur essentiel de l'accomplissement humain.

Les équipages sont échelonnés selon leurs talents et leurs diverses aptitudes, Mais bien qu'il y ait sélection des individus et diversification des tâches, il n'y a pas de discrimination entre eux. La collaboration des hommes suppose que, même placés à différents échelons, ces hommes soient unis par l'amour. Rivière révèle cette conception de la hiérarchie sociale envers un modeste secrétaire de veille qui,

lui aussi dans sa mesure, contribue à la création des lignes aériennes :

Rivière se découvrait une grande amitié pour cet homme, qui chargeait aussi le poids de la nuit. Un camarade de combat, pensait Rivière. Il ne saura sans doute jamais combien cette veille nous unit¹

Pour encadrer les différents échelons de la communauté, il faut établir un ordre social.

Etablissement d'un ordre social.

En exerçant un acte humain, un métier, l'homme doit établir un ordre social pour régir les démarches individuelles. Cet ordre social ordonnera les actes humains dans la même orientation.

Saint-Exupéry refuse tout ordre préconçu, pour lui, l'ordre c'est avant tout la vie. Le seul ordre véritable réside dans l'unité définitive, lorsque sont noués les divers éléments. Son ordre c'est la collaboration de tous à l'échelon universel.

La cohérence qui seule permettra l'unité définitive de l'oeuvre commune sera assurée par l'établissement d'une hiérarchie considérée par Saint-Exupéry comme une nécessité naturelle, car elle est essentielle au bon fonctionnement

¹Vol de nuit, p. 80.

de toute société et constitue à la fois une condition de stabilité et de durée.

Cette unité, réalisée dans l'oeuvre au-delà des différences individuelles, sera la base de la fraternité des hommes. Cette fraternité, issue du sentiment profond d'une commune appartenance à une cause, naît d'abord de l'amour partagé d'un idéal.

En ce qui concerne la hiérarchie sociale qui encadre un bon fonctionnement de la communauté humaine, il y a des échelons supérieurs et inférieurs. Il importe que chaque échelon soit considéré comme élément essentiel d'autant qu'il contribue consciencieusement par ses efforts à l'accomplissement d'une oeuvre communautaire. Cette hiérarchie canalise les efforts humains et les oriente dans le sens de la fin proposée. L'individu, pour atteindre le but qu'il s'est fixé, réclame un secours, il a besoin d'appui. L'homme ne peut donc se réaliser qu'à l'intérieur d'une hiérarchie. Dans l'entreprise aérienne, l'ordre social joue un rôle évidemment important. Pour le succès de l'organisation, tous les éléments doivent connaître leur devoir et l'accomplir. Tous les collaborateurs de cette entreprise, les manoeuvres qui travaillent sur la piste et les pilotes, le chef d'aérodrome et l'inspecteur, bref tous les organisateurs supérieurs et inférieurs doivent accomplir leur rôle. Ils travaillent vingt-quatre heures par jour "pour que la vie soit continue pour que la volonté soit continue, et ainsi, d'escale en

escale, pour que jamais, de Toulouse à Buenos Aires, ne se rompe la chaîne."¹

L'oeuvre communautaire sera le point de contact entre les êtres. Ils évolueront autour de ce pôle. Ils se respectent réciproquement car ils se reconnaîtront personnellement responsables de la réussite ou de l'échec commun. Tous se retrouveront égaux dans cette démarche qu'ils effectuent ensemble pour le même idéal. Dans ce sens, le métier des pilotes ne confirme-t-il pas l'idée de l'égalité des hommes?

¹Terre des hommes, p. 77

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย